

REVUE DE PRESSE

Deux Amis



CULTURE



THÉÂTRE. « Deux amis » de Pascal Rambert à Ollioules

Samedi soir à 22h sur la scène nationale de Châteauvallon, Pascal Rambert propose la première de son spectacle *Deux Amis*. La pièce coproduite par Châteauvallon-Liberté est portée par Charles Berling et Stanislas Nordey. Le décor est posé avec des costumes réalisés par Anaïs Romand. Sur scène, les deux comédiens forment un couple et travaillent ensemble au théâtre. Ils montent notamment quatre pièces de Molière à partir des mises en scène dites historiques d'Antoine Vitez. Mais un drame survient, lorsqu'un message apparaît sur l'écran d'un téléphone créant ainsi une tempête. Le spectacle est à partir de 16 ans. Les modalités de paiement sont à retrouver sur le site chateauvallon-liberte.fr Les tarifs varient entre 13 et 35 euros.

S.A. PHOTO DR



MOLIÈRE NOUS INSPIRE-T-IL ENCORE ?



Pascal Rambert

Un théâtre dépouillé d'artifices où seuls comptent le texte et les comédiens. Dans *Deux Amis*, Charles Berling et Stanislas Nordey explorent Molière revu par Antoine Vitez. Une pièce où l'art et la vie se mélangent à l'infini.

"Molière, c'est une table, deux chaises et un bâton"

Comment est née cette pièce ?

Pascal Rambert : Je l'ai écrite à la sortie du premier confinement en ayant dans l'oreille Stan (Nordey) et Charles (Berling). Charles, ça fait trente ans qu'on se connaît, c'était merveilleux de se dire qu'on allait retravailler ensemble.

Pourquoi Molière ?

En 1978 ou 79, j'ai vu à Nice les 4 Molière (*Le Misanthrope*, *Dom Juan*, *Tartuffe* et *L'Ecole des femmes*) montés par Antoine Vitez. Je faisais moi-même du théâtre amateur et j'avais beaucoup joué *Le Misanthrope*. Ce fut un sommet, je n'ai jamais oublié ces merveilleux comédiens et notamment Richard Fontana, Marc Delsaert ou Jany Gastaldi. Je suis devenu très ami avec Antoine Vitez qui a beaucoup compté dans ma formation, tout comme Patrice Chéreau, Claude Régy et bien sûr, Jean-Pierre Vincent.

Qu'est-ce qui vous a frappé dans le travail de Vitez ?

Cette idée par exemple que "Molière, c'est une table, deux chaises et un bâton". C'est tout ce que j'aime dans le théâtre, cette magie née de nulle part, pas de scénographie, pas de vidéos, juste des comédiens qui s'emparent d'un texte.

Cette idée est à la base de *Deux Amis* ?

Oui, j'ai tenté de conjuguer la passion du jeu et de la vie. Charles et Stanislas s'aiment et travaillent ensemble, ils répètent Les 4 Molière, évoquent le rôle de Vitez dans *Ma Nuit chez Maud* de Rohmer et puis un malentendu, une information qui n'aurait pas dû être lue sur un téléphone, entraîne une explosion.

Votre pièce tisse un fil parallèle au *Misanthrope* ?

A chaque fois qu'on répétait, je me rendais compte à quel point le personnage de Stan est proche d'Alceste, c'est quelqu'un qui ne fait pas de concessions. Il y a aussi la maladie et la mort qui rodent, celle de Molière, celle d'Antoine Vitez à 59 ans, juste après avoir été nommé administrateur de la Comédie-Française. Tout comme Jean Vilar peu après 1968 qu'il avait très mal vécu. *Deux Amis*, c'est une vanité qui parle de notre amour absolu pour le théâtre, du temps qui passe et nous jette sans cesse de moments glorieux à des instants pathétiques. Il y a ceux qui pratiquent le théâtre en dandys et d'autres, comme Stanislas Nordey, qui y laissent un peu de leur

peau.

Il y a aussi cette phrase saisissante de Vitez qui disait "Je ne sais pas, alors allons-y".

C'était une réflexion inouïe quand on sait qu'il avait une immense connaissance des textes. Cette manière d'avancer ensemble décongestionnait le rapport au savoir du metteur en scène. C'est comme Ariane Mnouchkine qui, pour l'une de ses premières pièces, avait accumulé une documentation phénoménale et qui, dès le premier jour de répétition, a compris, en regardant ses acteurs, que le théâtre, c'était ce regard immédiat dans le présent.

Quel regard justement portez-vous sur Molière ?

J'aime profondément sa langue. Et puis son génie et sa cruauté, un peu à la manière de Tchekhov, c'est de montrer les gens tels qu'ils sont, sans les juger. *Molière, c'est ma langue maternelle.*

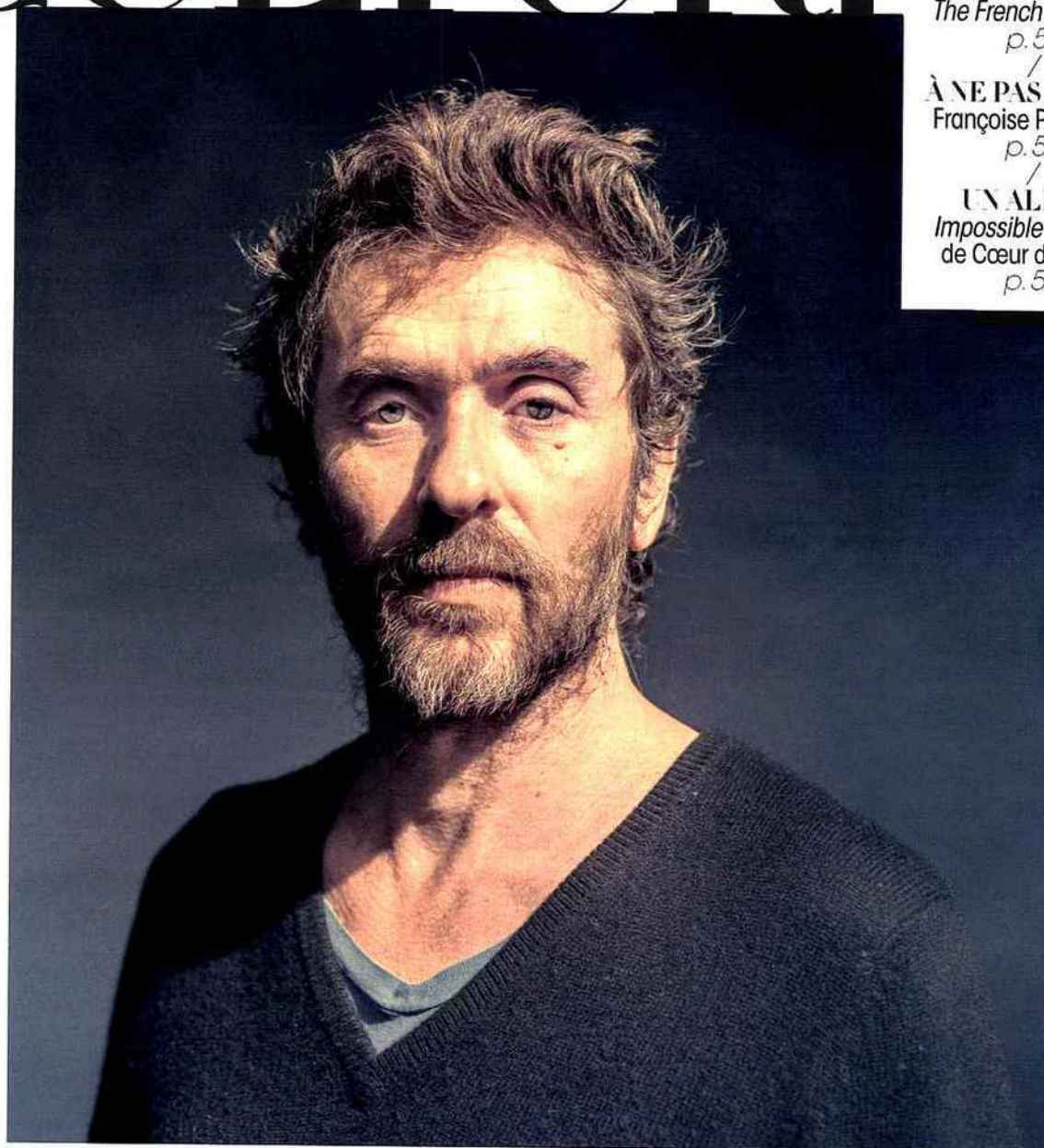
*Propos recueillis par
Patrice Trapier*

■ *Deux Amis*, texte et mise en scène Pascal Rambert, avec Charles Berling et Stanislas Nordey. Du 9 au 14/11 Bouffes du Nord à Paris, 01 46 07 34 50. Du 11/11 au 12/12 TNS Strasbourg 03 88 24 88 24



CULTURE

/madame



AU CINÉMA
The French Dispatch
p. 53

À NE PAS RATER
Françoise Pétrovitch
p. 54

UN ALBUM
Impossible à aimer,
de Cœur de pirate
p. 55

AU THÉÂTRE
**PASCAL
RAMBERT**
“La vie, c’est
l’absolu désir”

Ses pièces font le tour du monde. Toujours entre deux avions et deux productions (il revient du Japon et travaille par Zoom avec la Thaïlande), Pascal Rambert, auteur, metteur en scène, chorégraphe, ancien directeur du théâtre de Gennevilliers, fait une halte à Paris. Le Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, lui consacrent un Moment Rambert cet automne avec quatre de ses pièces : *Sœurs* (Marina & Audrey), *Clôture de l’amour*, *8 ensemble* et *Deux amis*.

PHOTO YANN RABANIER/MODDS

PAR LÆTITIA CÉNAC / PHOTO YANN RABANIER



1 2



3 4



À l'offiche du Théâtre des Bouffes du Nord, quatre pièces présentées dans le cadre du Moment Rambert. 1. *Sœurs* (Marina & Audrey), avec Audrey Bonnet et Marina Hands. 2. *Clôture de l'amour*, avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey. 3. *Deux amis*, avec Stanislas Nordey et Charles Berling. 4. *8 ensemble*.

Madame Figaro. – Ce Moment Rambert est votre deuxième festival aux Bouffes du Nord. Déjà en 2015...

Pascal Rambert. – En fait, j'ai créé *Clôture de l'amour*, avec Stanislas Nordey et Audrey Bonnet, il y a dix ans, à Avignon. Moi qui déteste les anniversaires, disons que c'est une façon de continuer l'aventure.

Il y a vingt-trois versions ?

Vingt-cinq, je crois... Il y a beaucoup de traductions, de pièces chorégraphiques, de films... Je reçois une à deux propositions par semaine. Je donne mon accord, les choses se font, je ne les contrôle pas.

À quoi attribuez-vous ce succès ?

Je viens de travailler avec un producteur thaïlandais. Deux ans après avoir vu la pièce, il m'a appelé : « Je ne parle pas français, mais j'ai tout compris. » Or, la pièce dure deux heures dix. Cela vient des acteurs, de la rencontre entre une personne et des mots. C'est l'art du théâtre. Cela est arrivé tout de suite avec l'Italie, l'Espagne, le Mexique...

Vous dites que vous écrivez pour les acteurs...

Stanislas Nordey a une manière de projeter les sons, une manière articulée de dire la langue française, de faire du langage une respiration entière du corps. Stanislas et moi, on a une passion pour l'engagement, on est des amoureux du théâtre d'art, l'amour absolu des textes nous unit. J'ai écrit une autre pièce, *Deux amis*, pour lui et Charles Berling. Ajoutons qu'on a tous autour de la

cinquantaine. Au-dessus de notre génération, il y avait Patrice Chéreau, Claude Régy, Jean-Pierre Vincent...

Vous avez autour de vous comme une troupe informelle constituée de Marina Hands, Emmanuelle Béart, Denis Podalydès, Laurent Poitrenaux...

Marie-Sophie Ferdane, Valeria Bruni-Tedeschi, Jacques Weber... Je suis fidèle. Je rencontre les gens qui veulent travailler avec moi, je parle avec eux, je ne fais jamais d'audition. Moi, je n'ai pas d'opinion. Je commence à m'animer dans le désir que j'ai des autres ou qu'ils ont de moi. Pour moi, la vie, c'est l'absolu désir. Je suis peut-être victime de l'idéologie de la fin des années 1960.

Deux cents spectacles, dix productions par an...

Comment faites-vous ?

Je ferai ça jusqu'à ce que je tombe à genoux de fatigue ! On a un projet avec mon ami l'auteur et metteur en scène Oriza Hirata pour 2052 ! On aura 90 ans. On va raconter nos vies parallèles, lui à Tokyo, moi à Paris.

C'est le Moment Rambert donc.

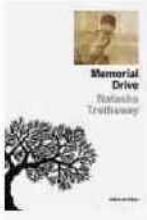
Vous, quel instant de théâtre citeriez-vous ?

Pina Bausch... pour la question du corps. Elle a autorisé toute une génération, celle des 40-60 ans à faire du théâtre autrement.

Sœurs (Marina & Audrey), du 26 au 30 octobre, *Clôture de l'amour*, du 31 octobre au 7 novembre, *8 ensemble*, les 5 et 6 novembre, et *Deux amis*, du 9 au 14 novembre, au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. www.bouffesdunord.com



ESPRIT WEEK-END



Stanislas Nordey et
Audrey Bonnet, dans
Clôture de l'amour,
de Pascal Rambert.

LES QUATRE COUPS DE PASCAL RAMBERT

LE COUP DE Foudre Pascal Rambert écrit beaucoup, pour les acteurs qu'il aime. Ses pièces sont jouées partout dans le monde, montées dans les écoles de théâtre. L'auteur dramatique et metteur en scène aurait pu devenir une institution, mais il échappe à l'embourgeoisement. Parce que son écriture est sans cesse en mouvement : alerte, riche de mots. D'aucuns lui reprochent d'être trop bavard. C'est l'expression d'un nouveau lyrisme contemporain. Qu'il aborde les histoires de couple ou de famille, les sujets sociaux ou historiques, ses œuvres sont toujours prenantes, fulgurantes – et valorisées par ses mises en scène épurées. En cette copieuse rentrée d'automne, les Bouffes du Nord nous offrent un alléchant « Moment Rambert », avec ses acteurs fétiches. Au menu : deux succès et deux créations. Le mini-festival rambertien commence très fort avec *Sœurs* (2018), duel inouï entre deux actrices remarquables d'intensité, Audrey Bonnet et Marina Hands. Si l'on veut faire le plein d'émotions et toucher la quintessence du théâtre, il est urgent d'aller les entendre (du 26 au 30 octobre). Vient ensuite le tour d'un autre duo de choc : Audrey Bonnet se confronte à Stanislas Nordey dans *Clôture de*

l'amour (2011) – ou à Pascal Rambert certains soirs. La mise en abîme d'une rupture entre un homme et une femme en deux longs monologues vertigineux est devenue un succès planétaire (le 31 octobre et le 6 novembre). On retrouve Stanislas Nordey associé à Charles Berling dans le nouveau spectacle *Deux Amis*, qui explore un autre genre de clôture d'amour. Deux metteurs en scène, vivant et travaillant ensemble, s'attellent à quatre grandes pièces de Molière. Dans l'effervescence de la gestation, l'un découvre sur le portable de l'autre un texto qu'il n'aurait pas dû lire... Le couple d'artistes frise alors l'implosion (du 7 au 14 novembre). Entre-temps, le public aura pu découvrir *8 ensemble*, le travail mené par Rambert avec huit jeunes comédiens (Talents Adami Théâtre), parmi lesquels le virtuose Yuming Hey. Dans un espace immaculé, éclairé plein feux, chacun y va de son monologue, imaginant un futur à partir de son vécu (les 5 et 6 novembre). De quoi décidément passer un bon « moment ». **Ph. C.**
► **«Moment Rambert»**
Théâtre des Bouffes du Nord, Paris.
Tél. : 0146 07 34 50. www.bouffesdunord.com

DR MARC DOMAGE

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **2247000**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Du 03 au 09 novembre**

2021 P.4

Journalistes :

Nombre de mots : **128**

Valeur Média : **690€**

DEUX AMIS

Théâtre contemporain – De et mise en scène Pascal Rambert. Avec Stanislas Nordey, Charles Berling :

● Pendant une répétition de pièces de Molière, un acteur lit sur le portable d'un autre un SMS qu'il n'aurait pas dû lire. À partir de là, on assiste à l'explosion extrêmement violente, en direct et en temps réel, d'un couple d'artistes qui se connaissent de longue date.

● « *Deux amis* c'est un couple : Stanislas Nordey et Charles Berling vivant ensemble et travaillant ensemble, qui remontent (comme l'avait fait Antoine Vitez) *Le Misanthrope*, *L'École des femmes*, *Tartuffe* et *Don Juan* de la manière dont l'avait faite eux-mêmes Molière et Antoine avec une table, deux chaises et un bâton. » Pascal Rambert

Bouffes du Nord 10* ("Pièces de théâtre")





Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **N.C.**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Du 03 au 09 novembre**

2021 P.4

Journalistes : **R.M.**

Nombre de mots : **122**

Valeur Média : **1925€**



THÉÂTRE À un moment donné

L'espace Pascal Rambert n'a rien d'un spa où l'on se détend. On serait plutôt du côté de la psychothérapie de choc. La parole s'y libère

parfois en un flot d'une violence inouïe comme dans son chef-d'œuvre, *Clôture de l'amour*. Pour clore justement le *Moment Rambert*, cycle de quatre pièces de l'ancien élève d'Antoine Vitez, le Théâtre des Bouffes du Nord propose sa dernière création, *Deux amis*, avec **Charles Berling** et **Stanislas Nordey**. Un face-à-face dans lequel un couple de comédiens, en pleine répétition, part en vrille. Il ne faut jamais lire les SMS que reçoit son compagnon... **R.M.**

DEUX AMIS, de Pascal Rambert, au Théâtre des Bouffes du Nord, du 9 au 14 novembre, puis au Théâtre national de Strasbourg, du 24 novembre au 12 décembre.



Deux amis à la peine



Photo Nicolas Martínez / Châteauvallon-Liberté

Au Théâtre des Bouffes du Nord, Charles Berling et Stanislas Nordey s'embourbent dans le duo-duel de Pascal Rambert, où l'écriture se délite et la langue s'épuise au fil du temps.

Sur le papier, l'affiche était, il faut l'avouer, on-ne-peut-plus alléchante. Pascal Rambert à la plume, Charles Berling et Stanislas Nordey au plateau, réunis par le dramaturge et metteur en scène dans l'un de ces duos-duels dont il s'est fait, au fil des années, une belle spécialité. Oui, mais voilà, il faut aussi avouer que *Deux amis* est sans doute le faux pas du « moment Rambert » qui anime, depuis la fin du mois d'octobre, le Théâtre des Bouffes du Nord. Tandis que *Soeurs* (Marina & Audrey), *Clôture de l'amour* et *8 ensemble* ont légitimement triomphé au cours des semaines passées, le dernier né paraît achopper, handicapé par une écriture à bout de souffle qui complique sérieusement la tâche du tandem convoqué pour l'occasion. Comme si Pascal Rambert avait vu son texte lui échapper, victime d'une panne sèche en cours de route.

Pourtant, l'histoire de ces *Deux amis* commence sous les meilleurs auspices. Unis à la ville comme à la scène, Charles et Stan, s'y écharpent, d'entrée de jeu, autour de leur nouveau et ambitieux projet : monter d'une seule et même traite les « 4 Molière » – *Le Misanthrope*, *L'Ecole des femmes*, *Tartuffe* et *Dom Juan* – comme l'avait fait Antoine Vitez en son temps. Pour cela, le duo ne veut ni tambours, ni trompettes, ni flonflons. Le comédien et le metteur en scène miseront, à la manière de leur maître et de Molière lui-même, sur une table, deux chaises et un bâton. Ni plus, ni moins. Et pas question pour eux de s'arracher les cheveux pendant des heures sur la matière adéquate. Par le truchement du théâtre, et c'est bien là l'une de ses principales forces, une table en bois devient une table en bois dès lors qu'on l'énonce ; peu importe qu'elle soit, en réalité, en plastique orange légèrement, très légèrement, passé de mode.

Avec le flow qui caractérise son écriture, l'occasion est alors belle pour Pascal Rambert de distiller ses considérations sur l'art et sur l'amour, ici puissamment entremêlés, de rendre hommage à ses pères, Vitez et Rohmer, de sortir la sulfateuse, aussi, pour dézinguer – parfois, il est vrai, un peu gratuitement et facilement – les critiques de théâtre et les metteurs en scène, qui ne trouvent aucune grâce à ses yeux. Portées par une ironie mordante, et, on l'espère, une bonne dose de second degré, ces saillies font souvent mouche, et rire, dans leur façon de clouer au pilori les uns et les autres, mais aussi d'interroger un art dramatique et son aréopage qui ne cessent de chercher la martingale sans toujours la trouver. **Sauf que cette belle dynamique se brise en un instant, au moment même où, au contraire, tout devrait s'emballer.**

Alors que le couple vient de faire l'amour – lors d'une scène de sodomie qui ne restera pas dans les mémoires –, Charles voit sur le portable de Stan un message d'un certain H. : « *En fait seulement la peau* ». La phrase est suffisamment sibylline pour stimuler l'imaginaire, et exciter la jalousie, du premier quant aux faits et gestes du second. Elle est aussi suffisamment vague pour faire perdre à Pascal Rambert le fil de sa pensée. A partir de cet instant, le texte a l'allure d'un canard sans tête, qui, ne sachant plus quelle direction emprunter, s'épuise à force de tirer à hue et à dia. La langue se délite alors autant que la plume s'éparpille – passant, sans crier gare, de l'artistique au politique, du peu de considération de Rambert pour le personnel des théâtres à la réforme des retraites – et accouche d'une crise de l'amant jaloux confondante de banalité, à l'instar de l'épilogue, où les deux amants-amis s'accompagnent dans la mort, qui semble surgir de nulle part. **Alors qu'ils étaient bien partis, Charles Berling et Stanislas Nordey, logiquement déboussolés, paraissent y perdre leur latin scénique** : le premier en ne faisant même plus semblant d'y croire, le second en se réfugiant dans ses tics de jeu. Difficile de leur en vouloir tant le substrat qui leur était proposé n'était alors ni à leur hauteur, ni à celle de Pascal Rambert.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

ART THÉÂTRE

Au Bouffes du Nord, la grande forme de « Deux Amis » pas comme les autres

Emma Poesy 2 JOURS AGO



Deux Amis de Pascal Rambert avec Stanislas Nordey et Charles Berling, au théâtre des Bouffes du Nord © Nicolas Martinez Châteauevallon

f

t

in

Share

Au terme d'une série de quatre pièces qu'il a écrites et mises en scène, Pascal Rambert présente « Deux Amis », un dialogue impeccable et inspiré entre deux acteurs homosexuels qui passeront leur vie l'un aux côtés de l'autre.

Le « moment Rambert » présenté au théâtre des Bouffes du Nord aura duré deux mois. Pascal Rambert a ainsi présenté successivement *Sœurs (Marina & Audrey)*, *Clôture de l'amour*, *8 ensemble* et *Deux Amis*. Deux anciennes pièces de l'auteur et deux créations originales conçues cette année. Dans cette dernière pièce qui s'est jouée du 9 au 14 novembre, Pascal Rambert met en scène l'histoire d'amour sulfureuse entre deux acteurs de théâtre qui se côtoieront toute leur vie avant de s'accompagner jusqu'à la mort.

Une mise en scène astucieuse

Alors que les lumières de la salle ne se sont pas encore éteintes et que le public continue de bavarder, **Stanislas (Nordey)** et Charles (Berling) débarquent sur scène dans un grand fracas. Vêtus de costumes qui ne laissent rien paraître de leur profession – et pour cause, ils sont habillés comme des figurants du *Loup de Wall Street* en dépit de leur métier de comédien – et texte d'Antoine Vitez à la main, ils se mettent à répéter les textes du grand auteur. Se disputent à propos d'une mise en scène qui ne convient pas à chacun – impossible de jouer Molière sans une vraie table en bois – avant de s'embrasser langoureusement.

La mise en scène est astucieuse : alors que les deux amants discutent, l'un s'arrête soudainement, comme mis en pause. On entre alors dans les songes de l'autre qui le regarde, qui regarde son corps mais aussi son âme, parvient à voir ce que les photographies et les inconnus ne parviennent pas à capter. Quelque chose comme l'essence et la bonté d'une personne. Le monologue amoureux s'interrompt. L'autre s'anime à nouveau, la discussion reprend.

Dialogue magistral

On se crêpe le chignon, on critique joyeusement les journalistes et les critiques de théâtre – clin d'œil à ceux qui se sont déplacés dans la salle. Et puis, tant qu'à faire, on taille aussi dans le gras des relations publiques des théâtres : « ces gens trop préoccupés par les chiffres pour regarder les spectacles ».

Le texte est d'une délicatesse rare, d'une drôlerie un peu joyeuse qui fait mouche sans jamais se montrer emphatique. On se noie avec plaisir dans les monologues amoureux que les comédiens déroulent d'un air pénétré. On s'y croirait. Cette drôlerie s'élime un peu dans la dernière partie de la pièce et c'est dommage.

D'autres fois encore, le texte glisse mal sur ses interprètes. Si le rôle semble taillé sur mesure pour Stanislas Nordey – dont le talent pour les déclamations, un air grave sur le visage n'est plus à démontrer – c'est moins évident pour son partenaire. Il se passe quelque chose dans les corps, une rigidité, une souplesse qui manque à Charles Berling et qui rend certaines étreintes entre les amants insincères, factices.

Jouer la passion

Ce n'est pas faute de sortir le grand jeu. Baisser son pantalon pour mimer l'acte sexuel, pousser la performance d'acteur jusqu'à une nudité totale et prolongée. Mais la mécanique des corps se grippe parfois et les étreintes, baisers et autres gestes de tendresses manquent de sincérité. L'alchimie entre les acteurs, qui fonctionne parfaitement dans le dialogue, ne prend pas dans les gestes et on peine à croire qu'ils sont amants.

La pièce a ses défauts mais est réjouissante. Pascal Rambert signe avec « Deux Amis » une mise en scène originale faite avec peu de moyens – seulement deux acteurs et presque pas de décors. On n'y tombe pas dans la facilité, on ne réclame pas avec le même air du début à la fin. Le texte est généreux et les acteurs se donnent et signent une des pièces les plus réussies de cette rentrée.

« Deux Amis » de Pascal Rambert avec Charles Berling et Stanislas Nordey, du 9 au 14 novembre au Théâtre des Bouffes du Nord.



Région Culture

STRASBOURG

Deux amis au TNS



« Deux amis », entre amour et art théâtral – Stanislas Nordey et Charles Berling. Photo Vincent BERENGER

C'est une mise en abyme théâtrale de Pascal Rambert qui signe texte et mise en scène de *Deux Amis* avec Charles Berling et Stanislas Nordey. Entre réel et fiction, Molière et Rohmer à voir au Théâtre national de Strasbourg, à partir du 24 novembre.

Ils se connaissent depuis 35 ans mais n'avaient jamais joué ensemble. L'occasion s'est présentée quand le dramaturge et metteur en scène Pascal Rambert propose à Stanislas Nordey de lui écrire un nouveau duo, après *Clôture de l'amour* (avec Audrey Bonnet). Il lui demande avec qui il aimerait jouer ? Le directeur du Théâtre national de Strasbourg répond tout de go : avec Charles Berling.

« Dramaturgie explosive »

« Charles Berling a été un compagnon de luttes, affirme Stanislas Nordey, on s'est retrouvé sur de nombreuses manifs comme pour le droit au logement, etc. On s'est connus par nos engagements citoyens ».

Ce sera donc *Deux amis*, un texte écrit pour Stanislas Nordey et Charles Berling. Un texte qui met en scène Stan et Charles, un couple d'artistes qui vivent et travaillent ensemble depuis 25 ans. Ils décident de monter les quatre Molière qu'avait mis en scène Antoine Vitez – *Le Misanthrope*, *Tartuffe*, *Dom Juan*, *L'École des femmes* – dans un spectacle devenu mythique.

Stan et Charles se réfèrent à la mise en scène de Molière lui-même qui repose sur une table, deux chaises et un bâton. « C'est un hommage à Antoine Vitez qu'a connu Pascal Rambert – il a été son élève. C'est

aussi une réflexion sur l'art du théâtre, résume Stanislas Nordey. Et sur une histoire d'amour qui, comme souvent chez Pascal, finit mal ».

Après *Clôture de l'amour*, *Deux Amis* pose un nouveau jalon sur la cartographie de l'intime que dessine Pascal Rambert. Dans cette mise en abyme, le dramaturge se moque des metteurs en scène, du monde dans lequel il vit, de ce monde du théâtre, des critiques dramatiques, du personnel des théâtres, des techniciens. « C'est une vanité sur mon art », dit-il. Ourlé par le souvenir de Vitez qui apparaît à travers un extrait du film de Rohmer *Ma nuit chez Maud* dans lequel il jouait. Charles et Stan interprètent ce dialogue en endossant les personnages de Jean-Louis Trintignant et Antoine Vitez.

Pièce sur l'amour, assurément, et sur la mort, la fin de cet amour, la finitude de nos existences. L'affrontement surgit à la lecture d'un SMS que voit Charles par inadvertance. « Seulement la peau », ces quelques mots suscitent « un délire d'interprétation ». Pascal Rambert écrit ce délire, « cette dramaturgie explosive » ; car dit-il, « il y a une vérité dans la déflagration d'un couple ». On pense à *Pour un oui, pour non* de Nathalie Sarraute où tout ce qui compte est ce qui n'est pas dit.

Stan et Charles vont s'affronter, prenant à tour de rôle la position du dominant et du dominé, deux amis-amants vont lutter à mort ? Ce qu'il y a de plus profond dans l'être humain n'est pas « seulement la peau » – pour reformuler la phrase de Paul Valéry.

Veneranda PALADINO

Du 24 novembre au 4 décembre, tous les jours à 20 h sauf le 4/12 à 16h, au TNS ; relâche dimanche 28. Durée : 1 h 20. www.tns.fr



Arts & Scènes

Pascal Rambert exalte l'amour dans "Deux amis"

par **Fabienne Sarrus**
Publié le 23 novembre 2021 à 15h17
Mis à jour le 23 novembre 2021 à 15h17



↑
"Deux amis" de Pascal Rambert

Charles Berling et Stanislas Nordey se jettent à corps perdus dans l'homérique bataille de "Deux amis" de Pascal Rambert

Deux amis. Drôle de titre pour parler d'un couple d'amants depuis trente ans. Mais tout s'éclaire très vite (un peu de patience). Dès leur entrée en scène, Charles (Berling) et Stan (Nordey) sont saisis au beau milieu d'une conversation, avec son lot de désaccords attendus et de mimiques afférentes. Les présentations se passent de didascalies : nous sommes en présence d'un couple d'artistes décidé à mettre en scène, comme Antoine Vitez avant eux, quatre pièces de Molière avec, pour uniques accessoires, quatre chaises, une table et un bâton. Fort bien. Derrière eux, abrités en fond de scène, un empilement de meubles et d'objets, un bric-à-brac scénographique dans lequel ils piochent. Voilà pour la partie boulot.

Pour illustrer leur relation amoureuse, Pascal Rambert use de l'aparté, du monologue, soit en arrêt sur image, soit en pleine action, et tant qu'à faire, en plein coït, intervenant en pleine répétition de *Tartuffe* au sous-texte évident : "*Cachez ce sexe que je ne saurais voir.*" L'humour reste l'ingrédient favori de l'auteur, se moquant à la fois des habits des créateur-trices, des auteur-trices, des critiques et des acteur-trices tout en rendant un hommage appuyé à Antoine Vitez comme à Éric Rohmer.

Crever l'abcès

Jusqu'à l'explosion en plein vol de la belle entente entre Charles le candide et Stan le râleur lorsque le premier tombe malencontreusement sur un sms reçu par le second au message laconique et sibyllin : "*En fait seulement la peau.*" La dispute est homérique, Charles s'attachant à extraire de ces cinq mots le ton, l'atmosphère, le vécu, l'attente, le désir, le non-dit et l'exprimé, tous réfutés par Stan.

Ces *Deux amis* remettent au goût du jour l'art de la nuance et la question du ton développés par Nathalie Sarraute dans *Pour un oui ou pour un non* en 1981. De combien de quiproquos, de fâcheries non méritées, les sms sont-ils responsables ? Les arguments de Charles et les dénégations de Stan sont jubilatoires et démontrent, à toutes fins utiles, que la jalousie se nourrit de tout ce qui lui tombe sous la main, que sa boulimie est insatiable et qu'elle préfère de loin la voie de l'impasse aux chemins de traverse. Une rupture nette de la scène coupe court à la confrontation. Au son tonitruant de *Paranoid* de Black Sabbath, Charles et Stan revêtent casques, gants et tabliers protecteurs avant de casser à coups de barres de fer tous les accessoires qui leur tombent sous la main. L'abcès est peut-être crevé... mais la maladie, elle, a pris toute la place. Une fin énigmatique qu'on ne dévoilera pas, mais qui affirme, qu'en amitié comme en amour, la complicité est le socle inaltérable où se construit la relation.

Deux amis, un spectacle de Pascal Rambert. Avec Charles Berling et Stanislas Nordey. Du 24 novembre au 4 décembre au TNS de Strasbourg.

mercredi 24 novembre 2021

● "Deux amis": homo- sapiens sens dessus-dessous, guerre et paix dans le couple-triolet Nordey-Berling-Rambert !



Charles et Stan, deux artistes de théâtre, remontent le légendaire spectacle d'Antoine Vitez de 1978, Les 4 Molière. Ils s'aiment et vivent ensemble depuis trente ans. Un SMS, lu malencontreusement durant les répétitions par Charles alors qu'il est adressé à Stan, va semer la discorde. Ce texte, écrit pour Charles Berling et Stanislas Nordey, est une pièce d'amour et de guerre. Rambert élabore une dramaturgie de l'intime mêlant réflexion sur l'art, déclaration sentimentale, collage de citations, péripétie, scène de ménage, art performatif, humour et lyrisme. Il ne cède pas, à juste titre, sur la nécessité intérieure de livrer « le cœur humain presque à nu » (Stendhal).

Quand deux "géants" de la scène se rencontrent c'est pour mieux rester humbles et perspicaces, à l'écoute de ce qui se passe entre eux, entre eux et le metteur en scène, auteur d'un texte virulent, tendre ou abject! Sur "la société du spectacle" qu'il fustige à travers les mots des deux protagonistes entre autre. Mais revenons à ce qui les unit: l'amour l'un pour l'autre, celui qui les rapproche ou distance tel une chorégraphie qui les anime, les unit ou désunit dans l'espace, alors que les voix et les propos hurlent ou chuchotent. Entrée radicale sur le plateau où va se jouer avec humour un match virulent et sympathique sur les accessoires utiles à leur dialogue: tables et chaises à trouver dans un bric à brac de fond de scène. C'est décoiffant et donne le ton désopilant de la pièce. Rambert y décortique les mécanismes de la communication, de ce qui agace chez l'un, pour l'autre, de ce qui outrepassa parfois le bon sens ou la mauvaise fois. Les voix sont celles de deux athlètes de la diction fébrile, à fleur de peau qui laissent entendre leurs désaccords ou leur complicité amoureuse. La scène judicieusement feinte de pénétration sous la table pourrait être du mauvais vaudeville ou du burlesque. C'est autrement désopilant et ravageur presque à la Molière tant le nu et cru de la situation est renversé par le verbe. La

pensée dans le corps, la respiration comme fer de lance dans ce duo-duel à corps ouvert, ils se jettent dans la bataille. Un portable qui trahit son propriétaire et devient l'objet de discorde, de jalousie, d'envie de posséder l'autre de façon exclusive... Un rock destructeur pour expurger les différences... Aller de l'avant, "avancer" comme disait Jerome Andrews aux danseurs sans cesser de se libérer du carcan des acquis et autres obstacles à la connaissance de soi et de l'autre. De la carcasse à l'extase, ce duo fonctionne à plein moteur et Stanislas Nordey dans son petit costume noir très seyant donne la réplique avec malice et fermeté à Charles Berling, le doyen plus posé et serein, capable cependant de s'enflammer, alerte et beau prince. Deux acolytes unis dans l'amour du jeu théâtral, dans la connivence et la résonance du dialogue très bondissant de Pascal Rambert: du taillé sur mesure, haute couture pour des corps débordant d'énergie. Une scène les porte aux nues, Berling gisant sur une table de morgue, Nordey lui prodiguant les derniers soins de toilette des morts.. Tendre et féroce comme la dernière scène très clinique où affublés de tenues hospitalières protectrices, bleu clair et légères parures chirurgicales, piéta et autre images christiques saisissantes jaillissent au bord de scène. Faites l'amour et la guerre au lance pierre des mots, des gestes et des postures physiques si engagées que l'on songe à un duo signé Jean Claude Gallotta, le chorégraphe du désir et des passions intimes.

Pascal Rambert met en scène ses propres textes depuis 1980. Auteur d'une œuvre publiée aux Solitaires Intempestifs, dont *Clôture de l'amour* présenté au TNS en 2015 et *Actrice* en 2018, il a écrit notamment pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Marie-Sophie Ferdane, Marina Hands, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Laurent Poitrenaux, Jacques Weber. *Architecture* créé au Festival d'Avignon 2019, a été présenté au TNS la même année.

Deux Amis au TNS: A la vie, à la mort,... un parcours théâtral éblouissant

La pièce commence à 100 à 1'heure, les dialogues filent comme des fusées et nous submergent, les deux comédiens Charles Berling et Stanislas Nordey ne nous laissent aucun répit pour cette nouvelle pièce de Pascal Rambert "**Deux Amis**" qui est jouée su **TNS** sur un plateau en "chantier". Nous sommes dans une "répétition", ou plutôt dans un vaste tour d'horizon de ce que peut être le théâtre et la vie, le théâtre de la vie, l'amitié et l'amour du théâtre, l'amitié jusqu'à l'amour. Tour à tour, nous allons parcourir différents moment de cette rencontre avec et grâce au théâtre, entre ces deux amis qui s'aiment - qui s'aiment vraiment sur scène dans une scène presque comique.



TNS - Deux Amis - Pascal Rambert - Charles Berling - Stanislas Nordey - Photo: Jean-Louis Fernandez

Le comique s'invite d'ailleurs aussi très souvent, d'une part avec la référence à Molière avec une répétition d'une scène du Tartuffe qui sera jouée. C'est aussi une référence à Antoine Vitez, le père spirituel de ces deux amis qui, justement voudraient - et sont en train de monter les "quatre Molière" en référence historique et hommage au maître. Tout cela nous amène à des souvenirs, des digressions, des rappels de moments vécus, fictifs puisque le texte invente la vie de ces deux amis. Mais bien sûr il fait référence et lien avec Charles Berling et Stanislas Nordey, devenus les personnages Charles et Stan dans la pièce écrite par Pascal Rambert spécialement pour eux, à la demande de Stanislas Nordey, qui a soufflé le deuxième personnage à Pascal. On y voit ou plutôt entend leur rencontre, leurs échanges et leurs chamailleries, ce qui les lie et ce qui, en les opposant les lie encore plus. Une vraie radiographie de l'amitié au travers et grâce au théâtre, leur passion. Théâtre qu'ils ont un moment placé au-dessus de tout, comme étoile du Berger, à suivre, pour changer de cap pour l'un d'eux.



TNS - Deux Amis - Pascal Rambert - Charles Berling - Stanislas Nordey - Photo: Jean-Louis Fernandez

Vitez, leur mentor qui est aussi l'occasion de rejouer une scène de "Ma nuit chez Maud" de Rohmer, où il jouait, et dans laquelle la mère de Stanislas apparaît (personnage à qui sera dédié le prochain texte de Pascal Rambert qui se plaît à inventer des pièces pour et sur des comédiens).



TNS - Deux Amis - Pascal Rambert - Charles Berling - Stanislas Nordey - Photo: Vincent Berenger

Deux amis parle aussi des critiques de théâtre, des metteurs en scène (en dehors de Vitez, ceux d'aujourd'hui (qui n'écoutent, ni ne regardent les comédiens...), et permet, dans des "pauses" cinématographiques de l'action (on respire un peu) de creuser chacun des personnages par les yeux de l'autre. Les actions sur scènes sont rythmées, variées, on passe du théâtre en cours au passé, d'une scène jouée à des références, d'une scène d'amour à une scène de jalousie mémorable (critique des instruments moderne que sont le téléphone et ses messages intrusifs et possiblement destructeurs).



TNS - Deux Amis - Pascal Rambert - Charles Berling - Stanislas Nordey - Photo: Vincent Berenger



TNS - Deux Amis - Pascal Rambert - Charles Berling - Stanislas Nordey - Photo: Vincent Berenger

Puis partir dans une grande scène de défoulement et enfin verser dans une réflexion philosophique sur la mort dans une scène qui pourrait faire penser au Christ de Holbein (un peu plus dodu) qui nous rappelle, dans l'idée des Vanités à la fragilité et la finitude de la vie humaine. En somme, un parcours riche dans le sujet de l'amitié, de la relation et de l'art, du théâtre, écrit dans un style frénétique et flamboyant que les deux comédiens servent à merveille dans toutes les finesses de l'interprétation.